

B E Y O Ġ L U

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'épilogue

Tandis que les pourparlers en vue d'une suspenscion des hostilités russo-finlandaises entamés à Stockholm, se poursuivent à Moscou, la bataille épique pour la défense des débris de Viipuri continue avec un acharnement accru. De part et d'autre, on tient à se présenter dans les conditions militaires les meilleures autour du tapis vert.

La guerre de Finlande, qui a tenu en haleine pendant tant de mois le public international tout entier, est, sans nul doute, une des plus belles pages d'héroïsme militaire qui aient été jamais inscrites dans l'histoire. Quelle que soit sa déception ultérieure au sujet de la continuation ou de la cessation de la lutte, ce petit peuple, qui a osé affronter un adversaire formidable et a lutté dans la proportion de 1 contre 40, peut être conscient d'avoir sauvé l'honneur.

Et il n'en est que plus à l'aise pour porter sur la situation un jugement positif et froid.

Que la Finlande ait compté, lorsqu'elle a relevé avec tant de courage le gant qui lui était jeté, sur des appuis extérieurs, cela est hors de doute.

Ces armes, on peut le dire en toute certitude, ont été absolument disproportionnées avec l'effort que menait le peuple finlandais et les sacrifices auxquels il consentait. Certes, la solidarité des peuples scandinaves, sinon de leurs gouvernements, qui devaient tenir compte de nécessités politiques imprécises, a revêtu en plusieurs cas un aspect émouvant. Des volontaires Suédois et Norvégiens ont fait le coup de feu, au côté des Finlandais, comme en 1919. Mais, par contre, la mise en scène genevoise qui devait assurer à la Finlande l'appui de tous les Etats membres de la Ligue, a fait complètement faillite. Elle n'a provoqué que des initiatives de portée réduite, comme celle, par exemple du Parlement de Montevideo qui a voté un crédit de 100 mille pesos en faveur du gouvernement d'Helsinki. Mais les combattants du steppe lapon et des lac-caréliens ne savaient que trop que les «gestes symboliques» ne sont guère efficaces contre les tanks !

On a publié ces jours-ci à Paris une liste impressionnante du matériel de guerre livré à la Finlande sur le point de l'être. Nous l'avons reproduite à cette place. Mais on peut observer à ce propos que c'est surtout d'hommes que le maréchal Mannerheim avait besoin pour les opposer aux vagues d'assaut soviétiques. Et d'ailleurs, ce matériel est arrivé, en général, trop tard. Tous les observateurs s'accordent à reconnaître que si les Finlandais auraient disposé d'artillerie suffisante un mois plus tôt, la ligne Mannerheim eut été sauvée et s'ils avaient eu à temps une aviation de chasse plus puissante, leurs villes auraient pu être défendues contre les bombardiers ennemis.

Aujourd'hui, au moment où Moscou leur propose de traiter, Londres et Paris leur promettent soudain tout le concours «conciliable avec les exigences de la guerre que soutiennent l'Angleterre et la France». La formule est vague. Et il n'est personne qui ne se rende compte que personne d'ailleurs ne cherche à le dissimuler — que dans ce zèle sourd auquel l'on manifeste pour une cause d'ailleurs très belle, la sympathie pour la Finlande héroïque est manifeste à infiniment moins de part que le désir d'«occuper» la Russie soviétique, de la fatiguer, de l'épuiser si possible. Mais à ce jeu, c'est la Finlande elle-même qui s'épuise la première.

Les Etats scandinaves, mieux placés que quiconque pour juger la situation, ont pris une position fort

M. von Ribbentrop à Rome

Il aura aujourd'hui son second entretien avec le Duce

Rome, 10 (A.A.) — M. von Ribbentrop est arrivé à 10 h. Il a été salué par le comte Ciano en l'honneur de son hôte. Le ministre de la culture populaire M. Pavolini, le Dr. Clodius, le gouverneur général de Rome et de hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères ont assisté au dîner.

Le ministre des affaires étrangères du Reich sera reçu à 11 h. par le Pape. Il repartira à 21 heures pour Berlin.

L'ÉCHO EN ALLEMAGNE

Berlin, 10. — Tous les journaux allemands reproduisent des comptes-rendus détaillés de l'accueil réservé à M. von Ribbentrop par les autorités italiennes et le peuple de Rome. Ils soulignent la cordialité de son entretien avec le Duce tout en se livrant évidemment à aucune conjoncture quant à l'objet de la conversation.

Ils reproduisent tout au long les commentaires de la presse fasciste et ceux de la presse internationale qui est unanime à souligner la haute importance et la portée internationale de cette visite.

Après le règlement de l'incident anglo-italien

Le «Times» préconise la reprise des négociations commerciales

W Londres, 11 — Trois des vapeurs à destination de l'Angleterre ont été arrêtées par les autorités italiennes qui se trouvaient à bord. Le journal estime que la reprise des pourparlers commerciaux anglo-italiens contribuera à faciliter les mesures dans ce sens. Les deux pays produisent des articles dont l'autre pays a besoin. L'accord réalisé sur le charbon, note en terminant le «Times», est un indice de ce qu'une sincère esprit de collaboration existe de part et d'autre.

Un discours de M. Hitler

Cette fois le sort de l'Allemagne sera décidé pour des siècles

Le Führer a adressé une allocution au CONSEIL DÉCIDE POUR DES SIECLES

Au-dessus des classes et des corporations, des professions, des confessions et de tous les autres désordres de la vie sociale, l'unité sociale des hommes de sang allemands unis par un symbole millénariste.

La destinée qui nous a réunis pour les temps de prospérité et de malheur. Le monde voudrait dissoudre notre unité. Notre réponse c'est le nouveau voeu que nous faisons de nous resserrer dans la plus grande communauté de tous les temps.

Ils veulent dépecer le peuple allemand. Notre profession de foi : c'est l'unité allemande. Ils veulent que le capitalisme remporte la victoire, mais nous voulons assurer la victoire de la communauté nationale et nationale-socialiste. Depuis 15 ans environ, le national-socialisme est attelé à la tâche d'arracher l'Allemagne à son sort tragique. Déployant des efforts uniques dans l'histoire, il a redressé la conscience de la nation et créé les bases générales et politiques du réarmement.

Durant des années je me suis déclaré prêt à tendre la main au monde pour réaliser une véritable entente, mais le monde a repoussé l'idée d'une réconciliation des peuples basée sur l'équité des droits de tous.

J'ai compris que cette fois-ci le sort de l'Allemagne sera décidé pour des siècles. En tant que soldat qui a pris part à la grande guerre, je n'adresse à la Providence qu'une seule et humble prière : qu'elle nous accorde à nous tous la grâce de voir le peuple allemand terminer avec honneur le dernier chapitre de cette grande lutte de peuples. Que notre profession de foi en ce jour soit donc ce serment solennel : il faut que la guerre qui a été imposée au grand Reich allemand par les puissances capitalistes de la France et de l'Angleterre devienne la plus glorieuse des victoires de l'histoire allemande.

Frontière suédo-finlandaise, 11 A.A. Havas : Malgré les négociations de paix, le grand effort soviétique consiste à tourner la suite en 4ème page

G. PRIMI

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tel. 41802

REDACTION : Galata, Eski Banksakak, Saint Pierre Han,

No 7. Tel. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI

Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahraman Zade Han.

Tel. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

Les pourparlers soviéto-finlandais

Des divergences subsistent sur les points de détail

Les conversations se déroulent dans une atmosphère favorable

LE COMMUNIQUE OFFICIEL

Helsinki, 10 A.A. — Un communiqué officiel sur les négociations soviéto-finlandaises, publié ce soir à Helsinki, déclare :

Les deux gouvernements entrent depuis quelque temps en contact, par l'entremise du gouvernement suédois.

Le but proposé fut d'examiner les possibilités éventuelles de paix. L'utilité de conversations directes fut reconnue des deux côtés.

Le gouvernement soviétique ayant invité les représentants du gouvernement finlandais à se rendre à Moscou en vue d'entreprendre des pourparlers, une délégation comprenant M.M. Ryti, Paasikivi, qui dirigent les premières négociations, le général Rudolf Walden et le député Voionmann, partit pour Moscou le 6 mars. La délégation eut deux ou trois entrevues avec les représentants du gouvernement soviétique. A cette occasion, les représentants de la Finlande prirent connaissance des conditions de paix soviétiques.

Aucune décision ne fut prise jusqu'à présent.

LE VOYAGE DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DANS LA ZONE SINISTRÉE A ÉTÉ RETARDE

Le ministre de l'Agriculture s'y rendra à sa place

Ankara, 10 — Le voyage du Président du Conseil dans la zone sinistrée a été retardé. Le ministre de l'Agriculture M. Muhib Erkmen se rendra sur les lieux à la place du Dr Refik Saydam. Le conseiller au ministère de l'Hygiène, M. Asim, l'accompagnera dans sa tournée qui durera une semaine.

M. SUMNER WELLES A LONDRES

Londres, 10 (A.A.) — M. Sumner Welles est arrivé aujourd'hui à 12 h. 10, en avion à Londres.

Il a été salué à l'aérodrome par plusieurs personnalités, entre autres par M. Kennedy, ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

M. Sumner Welles logera durant son séjour à Londres dans un hôtel de West End, le quartier élégant de Londres où loge habituellement Lord Halifax quand il se trouve dans la capitale.

L'avion de M. Sumner Welles avait été convoyé en cours de route par des avions militaires anglais et français.

M. Welles aura des entretiens avec M. Churchill et Eden.

Front de Carélie

Le troisième ligne Mannerheim allant de Sakaejarvi au lac de Sumeo. Les Russes désirent s'accrocher sur la côte afin de pouvoir négocier sur base des positions occupées, démantelant ainsi complètement la défense finlandaise dans l'isthme de Carélie.

L'action aérienne

L'aviation de reconnaissance finlandaise a effectué des vols loin derrière les lignes soviétiques. L'aviation de bombardement a continué à harceler les convois de ravitaillement, les colonnes de chars et d'autos blindées et les départs engagés sur la glace du golfe de Finlande. Plusieurs douzaines de véhicules soviétiques ont été détruits.

L'activité aérienne soviétique a été très vive dans la région de Viipuri, au Nord du lac Ladoga et dans la région de Petsamo.

D'après des renseignements contrôlés, 6 avions soviétiques ont été abattus, avant-hier par l'aviation finlandaise.

Le communiqué soviétique annonce la destruction de 5 avions finlandais.

Sous presse

LE DERNIER COMMUNIQUE SOVIÉTIQUE

Moscou, 11 A.A. — Communiqué du 10 mars :

Aucun événement important.

Les troupes soviétiques occupent l'île de Varjewaari, dans la baie de Viipuri, et le bourg de Mosalahi, sur la rive Ouest de la même baie.

A l'ouest de la ville de Pitkära, sur le lac Ladoga, les troupes soviétiques occupent l'île de Vuoratsu.

Une action intense des détachements d'éclaireurs se déroule aux alentours de la station de Lokmola.

Malgré les négociations de paix, le grand effort soviétique consiste à tourner la suite en 4ème page

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

IKDAM Sabah Postasi

L'Allemagne peut-elle entraîner l'Italie en guerre ?

Après avoir brièvement résumé l'accord qui vient d'être réalisé entre l'Angleterre et l'Italie au sujet des charbonniers retenus à Déral, M. Abdin Dauer observe :

Nous avions dit, dès le premier moment qu'il n'était pas vraisemblable que l'Italie se laissât entraîner jusqu'à la guerre à propos du charbon. De même nous ne pensons pas que le ministre des affaires étrangères du Reich M. von Ribben-trop puisse convaincre M. Mussolini d'entrer en guerre. Car, ainsi que nous l'avons dit maintes fois dans ces colonnes son véritable intérêt lui conseille non de rallier le front germano-soviétique, mais de collaborer avec l'Angleterre et la France.

L'Allemagne et la Russie soviétique sont des Etats impérialistes qui ont une tendance constante à s'étendre ; l'Allemagne est animée par un impérialisme affamé de territoires ; la Russie soviétique, par un impérialisme idéologique qui la pousse à répandre le communisme dans le monde.

... Si elle sort victorieuse de cette guerre, la Russie soviétique cherchera, au nom du slavisme de la Bulgarie et de la Yougoslavie à descendre vers les Détroits. Procéderait-elle par voie de conquête directe ou par la diffusion du communisme ? Les événements nous le diront. Dans ces conditions les aspirations de l'Italie qui voit dans les Balkans son espace vital seront réduites à néant. L'Italie, qui a été moigné en toute occasion de son dégoût pour le communisme se trouvera né à nez avec les Soviets. D'ailleurs non seulement l'apparition sur les rives de la Méditerranée de la Russie « rouge », mais même celle d'une Russie « blanche », groupant toutes les masses slaves, n'aurait pas convenu à l'Italie.

Par contre, la victoire de l'Angleterre et de la France ne comporte aucun danger pour l'Italie. Mais, direz-vous, si les Alliés ne demandent rien à l'Italie, il y a des choses que cette dernière leur demande. Soit. Mais si pour obtenir ces choses-là l'Italie déclarerait la guerre à l'Angleterre et à la France, elle travaillerait au triomphe du germanisme et du communisme, ce qui serait une grande faute. Si l'ordre européen actuel s'effondrait, après quelques menus succès du début, l'Italie ne tarderait pas à se trouver en présence des plus graves menaces.

L'Italie qui ne s'est jamais écarter des principes du sacro-égoïsme et qui, tout naturellement, cherche uniquement à satisfaire son propre intérêt attendra le moment opportun pour agir et satisfaire ses intérêts nationaux.

Le ministre des Affaires Etrangères du Reich en sera pour ses frais ; ses efforts en vue d'entraîner l'Italie en guerre demeureront vains et il y a tout lieu de croire que, par suite de la politique réaliste de M. Mussolini, il retournera à Berlin les mains vides.

Cumhuriyet

Les négociations de Rome et de Moscou

Avant même que M. von Ribben-trop ait eu son premier entretien avec M. Mussolini, on parlait déjà, à Paris et à Londres, d'un accord italo-germano-soviétique pour le partage du monde. M. Yunus Nadi n'a croit guère à ces rumeurs :

Chaque nation a, à faire valoir certains revendications légitimes ou plus ou moins logiques. Mais la plus grande force capable de maintenir l'harmonie entre les peuples consiste dans l'équilibre des forces. Il en a toujours été ainsi. Il ne saurait exister de force qui prévienne de dominer le monde ; il n'en a pas existé et il n'en existe point. L'ordre le plus solide dans le monde est basé sur ce principe et aucune politique sensée ne peut ignorer cette vérité.

C'est pourquoi il n'y a pas lieu d'attendre des négociations de Rome des résultats rapides et favorables. On nous annoncera que des entretiens prolongés et cordiaux s'ont déroulés ; des communiqués officiels nous affirmeront que jamais amitié ne s'est révélée aussi sincère. Et après cela, les choses continueront sur le même rythme que toujours.

Faut-il s'attendre à un résultat des négociations de Moscou ? Cela dépend de la Finlande, trahie par les Etats scandinaves sous l'impulsion d'influences étrangères et aussi des conditions de paix qui

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE L'AGRANDISSEMENT DES USINES DE SİLİHTAR

seront posées. Peut-être la Russie facilitera-t-elle la conclusion de la paix en modifiant ses conditions.

Il est de faire des hypothèses, il vaut mieux d'attendre la fin des négociations qui ne tardera pas.

Yeni Sabah

NOUVELLE PRESSE TURQUE

<p

La Belle inextinguée

Il y avait une fois un couple très très pauvre, qui arrivait à peine à se procurer de quoi manger dans le pays qu'il habitait. Il s'en fut donc dans un autre endroit espérant y gagner un peu plus largement sa vie. Elle, attendait un bébé ; et comme ils n'avaient pas où aller, les habitants de ce lieu leur donneront une chambre dans le bain public. Au moment où ils y entraient, elle fut prise de douleurs, et son mari sortit pour trouver une sage-femme.

Pendant qu'il était dans la rue, elle mit au monde une petite fille. A cet instant, le mur s'ouvrit donnant passage à trois personnes qui dirent chacune à leur tour :

— Que le gazon pousse sous les pas de cette petite.

— Que des perles tombent de ces yeux à chacune de ses larmes.

— Que son sourire fasse éclore les roses.

L'une d'elle sortant une amulette de son corsage, la donna à la jeune femme en disant :

— Attache ceci au bras de la petite et ne l'enlève jamais.

Puis elles disparurent.

En rentrant, le père fut le plus heureux des hommes en voyant qu'il avait eu une petite fille.

Un mois plus tard, l'enfant commença à pleurer et des perles tombèrent de ses yeux. Celles-ci devinrent si nombreuses un certain temps après, que le couple devint très riche et parvint à acheter le bain qu'il habitait.

Comme il leur restait encore beaucoup de perles, ils firent construire un grand hôtel particulier.

Entretemps, la petite grandit à son tour et devint célèbre dans tous les pays à la ronde.

Le fils du monarque de Hitam entendit que le gazon poussait sous les pas de la petite, que des perles tombaient de ses yeux chaque fois qu'elle pleurait, que son sourire faisait éclore les roses. A la fin, n'y pouvant plus tenir, il pria sa mère de la lui demander en mariage.

Le lendemain, la reine se rendit tout droit chez la jeune fille et demanda sa main à la mère pour son fils.

Parvenant à décider les parents, elle passa la bague de fiançailles au doigt de la jeune fille, avertit qu'elle viendrait la chercher dans deux semaines et retourna au palais.

Le père et la mère préparèrent un merveilleux trousseau à leur fille. Le quatorzième jour arriva et la jeune fiancée commença à songer au départ. Les coutumes voulant qu'une femme accompagnât la jeune mariée au cours de son voyage, on pria sa gouvernante de lui rendre ce service, ce qu'elle accepta volontiers.

Rentrant chez elle, elle prépara deux gâteaux de pâte, dont l'un était salé et l'autre sans sel. Elle avait aussi une fille qu'elle prit avec elle, et le jour du départ, elles se mirent, avec la mariée, dans la voiture qui devait les emmener au royaume de Hitam. En route, sa fille eut faim : sa mère lui donna le gâteau sans sel. Se tournant vers la mariée, elle lui demanda si elle voulait manger.

— C'est comme vous voudrez, lui répondit-elle.

La bonne femme lui donna le gâteau salé et regarda manger les deux jeunes filles. Un peu plus tard, sa fille eut soif, et elle lui donna à boire une bouteille d'eau. La mariée eut soif à son tour. Mais la bonne femme lui dit :

— Tu n'auras de l'eau que si tu me donnes un de tes yeux.

La petite dut forcément accepter ce marché et elle eut un peu d'eau pour l'un de ses yeux. Après un long chemin, la petite fut encore soif et demanda de l'eau.

— Tu n'auras que si tu me donnes ton second œil, lui dit la sorcière.

Elle sacrifia l'œil qui lui restait, mais ne quitta pas une goutte d'eau et demeura aveugle. Tandis que la voiture avançait, la femme déshabilla la jeune mariée et vêtit sa propre fille de ces beaux atours, et jeta l'autre malheureuse hors de la voiture.

Arrivées au palais, le prince trouva présente de faire rire celle qu'il croyait sa fiancée, mais ne vit point éclore de roses sur ses joues...

La pauvre enfant jetée hors de la voiture se mit à pleurer, et des perles tombèrent de ses yeux. Un bûcheron vint à passer à ce moment-là, et voyant une jeune fille pleurer, il s'approcha d'elle et lui demanda la raison.

La petite lui raconta ce qui s'était passé et supplia le bûcheron de l'emmener chez lui. Il lui répondit :

— Mon enfant, je suis pauvre et j'ai trois filles chez moi. Cela fera quatre avec moi et je ne pourrai pas vous nourrir.

La petite se jeta aux pieds du bûcheron et le supplia d'une façon déchirante.

— Emmène-moi chez toi, et ne t'occupe pas du reste.

Le vieux ne put résister à sa prière et l'emmena chez lui. Ses filles prirent bien soin d'elle. Les perles continuaient à tomber de ses yeux lorsqu'elle pleurait, et le bûcheron fit construire avec les joyaux une magnifique maison.

Un jour, les quatre filles causaient entre elles ; l'une d'elles raconta une histoire drôle, et elles rièrent toutes ensemble. Deux roses s'ouvrirent sur les joues de la petite mutilée. Elle les cueillit et les donna au bûcheron en disant :

— Prends ces roses et rends-toi devant le palais de l'empereur de Hitam où tu crieras que tu vends des roses prématulement écloses. Si on t'en demande le prix tu diras que tu vends une rose contre un œil.

Le bûcheron prit les roses et se rendit au lieu qui lui avait été indiqué. Il commença à crier :

— Je vends des roses prématuées...

La femme du prince pencha la tête par la fenêtre et demanda le prix. Le bûcheron répondit :

— Ma fille, je ne vend pas ces roses pour l'argent. Je cède chacune contre un œil.

La mère de la jeune personne entendait le dialogue demanda à sa fille :

— As-tu encore les yeux dans ta poche ?

Sur la réponse affirmative de celle-ci, elle reprit :

— Donne-les et prend les roses.

Elle fit ce qui lui avait été conseillé et le bûcheron rapporta à sa protégée les yeux, qu'elle remit en place.

Lorsque le prince rentra le soir, sa femme lui dit :

— Mon prince, ma mère m'a fait dire aujourd'hui, et ces roses ont fleuri sur mes joues. Je les ai gardées pour vous.

Le prince prit les roses et les huma profondément que la jeune fille qui habitait chez le bûcheron devint enceinte.

Elle demanda un jour au bûcheron :

— Père, je te prie de me faire construire un mausolée vert en face sur la

petite, que des perles tombaient de ses yeux chaque fois qu'elle pleurait, que son sourire faisait éclore les roses. A la fin, n'y pouvant plus tenir, il pria sa mère de la lui demander en mariage.

Le lendemain, la reine se rendit tout droit chez la jeune fille et demanda sa main à la mère pour son fils.

Parvenant à décider les parents, elle passa la bague de fiançailles au doigt de la jeune fille, avertit qu'elle viendrait la chercher dans deux semaines et retourna au palais.

Le père et la mère préparèrent un merveilleux trousseau à leur fille. Le quatorzième jour arriva et la jeune fiancée commença à songer au départ. Les coutumes voulant qu'une femme accompagnât la jeune mariée au cours de son voyage, on pria sa gouvernante de lui rendre ce service, ce qu'elle accepta volontiers.

Rentrant chez elle, elle prépara deux gâteaux de pâte, dont l'un était salé et l'autre sans sel. Elle avait aussi une fille qu'elle prit avec elle, et le jour du départ, elles se mirent, avec la mariée, dans la voiture qui devait les emmener au royaume de Hitam. En route, sa fille eut faim : sa mère lui donna le gâteau sans sel. Se tournant vers la mariée, elle lui demanda si elle voulait manger.

— C'est comme vous voudrez, lui répondit-elle.

La bonne femme lui donna le gâteau salé et regarda manger les deux jeunes filles. Un peu plus tard, sa fille eut soif, et elle lui donna à boire une bouteille d'eau. La mariée eut soif à son tour. Mais la bonne femme lui dit :

— Tu n'auras de l'eau que si tu me donnes un de tes yeux.

La petite dut forcément accepter ce marché et elle eut un peu d'eau pour l'un de ses yeux. Après un long chemin, la petite fut encore soif et demanda de l'eau.

— Tu n'auras que si tu me donnes ton second œil, lui dit la sorcière.

Elle sacrifia l'œil qui lui restait, mais ne quitta pas une goutte d'eau et demeura aveugle. Tandis que la voiture avançait, la femme déshabilla la jeune mariée et vêtit sa propre fille de ces beaux atours, et jeta l'autre malheureuse hors de la voiture.

Arrivées au palais, le prince trouva présente de faire rire celle qu'il croyait sa fiancée, mais ne vit point éclore de roses sur ses joues...

(Des Contes Populaires d'Istanbul recueillis par NAKİ TEZEL.

UNE NOUVELLE MACHINE A CALCULER

Rome, 10 — Selon le « Büro-Bedarf Rundschau », on a construit en Amérique une machine à calculer de forme aérodynamique qui, grâce à son poids léger, peut être portée avec une l'arrêt des exportations, sont tombées seule main. Le dispositif exécute avec un fonctionnement très simple, tout les opérations arithmétiques, calculant chaînement. Dès que les exportations commenceront, les prix monteront ai-

Vie Economique et Financière

EN PARCOURANT LES STATISTIQUES

Le chrome turc sur les marchés mondiaux

Quelques chiffres intéressants

Dans nos exportations générales de Norvège chromite, l'Eti Bank vient en tête avec Pologne.

13.085 8.007

une part de 43 % suivie de la Société des Mines Turques qui occupe 25 %.

1.000 1.857

Alors que la Société des Chromes d'Orient contrôlée par l'Eti Bank a réussi à porter sa part dans la production de 31 à 43 % en une année, celle de la Société Fethiye a été réduite de 37 à 27 % dans la même période. La Société des Chromes d'Orient a extrait, au cours des dix premiers mois de 1939, 92.965 tonnes de minerai de chrome et en a exporté 78.046 vers les pays étrangers.

173.812 179.857

Voici un tableau qui montre la répartition pour les 10 premiers mois de 1939 et de 1938, de nos exportations de minerai de chrome, parmi les pays acheteurs (en tonnes métriques) :

1938 1939
Allemagne 55.036 108.576

Etats-Unis 13.348 16.818

Belgique 2.035

Tchécoslovaquie 1.856

Finlande 2.437

France 12.228 14.76

Royaume-Uni 3.656

Suède 38.279 15.070

Italie 30.858 14.598

Le chrome turc, spécialement dont quelques années, tient un rôle dont l'importance croît davantage, sur les marchés mondiaux. D'après les statistiques anglaises et américaines, alors qu'en 1938, la production totale atteignait 1 million 50.000 tonnes, l'exportation mondiale n'était que de 750.000 tonnes environ, par suite de l'utilisation pour l'industrie locale des minéraux extraits en Russie, en Australie et au Japon. La part de la Turquie dans la production mondiale était de 19,81 % en 1938, et elle participe sur les marchés mondiaux de chromite dans une proportion de 27,5 — 28 %.

Les besoins de l'industrie en chrome, ainsi que les domaines d'application croissent sans cesse. C'est pour cette raison, et aussi à cause de la guerre, que le minerai de chrome à 48 % de teneur qui était traité au commencement du mois de septembre à 87,5 — 9

shillings sur le marché de Londres a baissé en décembre à 115 — 120 shillings.

LES EXPORTATIONS TURQUES

Les achats britanniques de tabac turc

Une mission anglaise, chargée de traîner les achats de tabacs turcs que le secrétariat britannique effectuera en Turquie, est arrivée à Istanbul, où le même jour ont commencé les pourparlers. La mission était présidée par le président de l'Office Britannique du Commerce extérieur, du directeur du Comité Britannique des fabriques de cigarettes, et d'un membre du Comité Britannique des fabrications de cigarettes, et d'un membre fort important.

On signale notamment l'arrivée de 1 million 97.000 kg. de pétrole et de 25.000 kg. de benzine venant de Roumanie.

Le vapeur italien Bosforo a débarqué d'importantes quantités de matériel électrique, d'émeri, de pièces de machines, d'articles en caoutchouc, de papier, de produits chimiques, d'objet en fer, de manufautes de chanvre, de couleurs et vernis, de cotonnades, de verres, de pneus.

Le vapeur roumain Bessarabia nous a apporté des autos et un vapeur américain, des produits pharmaceutiques.

LES ENVOIS DES DOMINIONS

Parmi les importations de la semaine écoulée, on enregistre divers produits provenant des Dominions britanniques et notamment 10.000 kg. d'étoffes venant de la Malaisie, 30.250 sacs vides et 30.000 kg. de jute pour la fabrication de sacs, 10.000 kg. de thé des Indes et de Ceylon, 30.000 kg. de poivre noir de Zanzibar et des Indes, 32.000 kg. de peaux épaisse, des Indes également et 3.855 kg. de noix de coco, 5.000 kg. de gomme arabique du Soudan.

Après avoir mené à Istanbul, la première partie des pourparlers, la mission est arrivée à Ankara, où elle a pour suivre les négociations avec les autorités intéressées. Lorsque la quantité du tabac à acheter sera exactement déterminée, elle sera répartie entre les fabriques anglaises de cigarettes. Un premier lot de tabacs, d'une valeur de 100.000 livres a été expédié pour l'Angleterre.

LES POURPARLERS COMMERCIAUX AVEC LA GRECE

Grâce aux mesures opportunes adoptées par le gouvernement, une grande animation se remarque ces derniers sur le marché des exportations. Il y a des jours où les transactions pour l'exportation atteignent un montant total d'un demi million de Lts.

On cite des articles qui ne trouvaient guère d'acquéreurs et que l'on place maintenant à un bon prix. De ce nombre sont les noisettes dites « Amérikan fistik ». Il y a une dizaine d'années, on ne produisait guère, en Turquie, cette catégorie de fruits dont, cependant, il a été fait de tout temps une consommation assez considérable dans le pays. Le ministère de l'agriculture avait encouragé la production de cette variété de noisettes. Et maintenant on est en mesure non seulement de satisfaire la consommation intérieure mais de procéder aussi à des exportations. En Amérique, pays d'origine de ces noisettes, elles atteignent jusqu'à 45 pcts le kg. On a exporté samedi dernier deux pleins wagons, à raison de 42 pcts. le kg.

Par contre, les excellentes noisettes d'Antep, plus connues sur le marché sous le nom, d'ailleurs impropre de noisette de Damas (Sam fistig) par suite d'un arrêt des exportations, sont tombées à 60 pcts. On s'attend à ce que la demande de ce produit s'intensifie progressivement.

Informations et commentaires de l'Etranger

La situation de la Banque des Règlements Internationaux

D'après la « Gazette de Lausanne », la situation de la Banque des Réglements Internationaux pour le mois de janvier 1940 enregistre un total de 479,5 millions de francs suisses. A la fin de la dat de confiance, lequel cependant n'a été pas la rigidité d'un Monopole.

La « CONIEL » s'est mise aussitôt à l'œuvre et a créé, dans chaque gouvernement de l'A. O. I., une société anonyme spéciale dont elle fournit entièrement le capital. La très vaste étendue d'Addis-Abeba a imposé l'adoption de 3

La vie sportive

Le championnat de foot-ball d'Istanbul

Besiktas est gagnant virtuel de la compétition

,,Fener" et „Galatasaray" sont tenus en échec par „Beykoz" et „Vefa"

Le match Galatasaray-Vefa a été excessivement dur

Les league-matches de notre ville touchent à leur fin. Hier c'était justement l'avant-dernière journée de l'épreuve. Façonnés par un temps idéal, les matches attirèrent des foules nombreuses sur les différents stades.

NOUVEAU ECRAISEMENT DE « HILAL »

Le leader du classement général « Besiktas » recevait chez lui le dernier « Hilal ». Naturellement il l'écrasa sans coup férir, marquant 13 buts contre 0. En première mi-temps le vainqueur comptait déjà à son actif 8 buts. Les buts des « noir et blanc » furent obtenus par Seref (6), Hakkı (3) Ridvan (3) et un auto-goal. « FENER » NE PEUT VAINCRE

« BEYKOZ »

« Beykoz » a tenu cette saison par deux fois en échec « Fener ». A l'aller, comme au retour des league-matches les deux « onze » sont retournés dos à dos.

La rencontre d'hier au stade Seref débuta à l'avantage des « Feneris ». Melih manqua de bien peu un but tout fait. La mi-temps vit ainsi des attaques répétées des coéquipiers de Fikret et une défense acharnée de leurs adversaires. Aussi le score atteint à la fin des 45 premières minutes fut-il de zéro à zéro.

Dès la reprise, « Fener » passa à l'offensive et au bout de 10 minutes de jeu, Melih, sur une passe précise de Rebi, marqua. Ce but émoustilla « Beykoz » lequel prit, à son tour, la direction des opérations. A la 30ème minute Sahap fit une belle passe à Kázim, lequel d'un coup de tête égalisa. Malgré des efforts incessants de part et d'autre le score demeura tel quel et « Fener » et « Beykoz » terminèrent leur partie à égalité.

« Vefa » JOUE DUR

Le match le plus important de la journée mit aux prises au stade de Taksim « Vefa » et « Galatasaray ».

Dès le début de la partie « Vefa » se mit à jouer dur. Devant l'insuffisance de l'arbitre M. Kemal Halim, cette formation se permit toutes les irrégularités ce qui gêna considérablement l'action des champions de Turquie. Néanmoins Cemil signa deux buts à la 16ème et à la 36ème minutes de jeu. D'ailleurs l'avantage de meura constamment en faveur de « Galatasaray ».

La seconde mi-temps eut la même physionomie que la première. Pourtant « Vefa » réussit à égaliser grâce à Hakkı. Malgré les offensives discontents des « jaune-rouge » la marque demeura inchangée et les deux « teams » firent match nul.

CHEZ LES DERNIERS

Les clubs classés à la queue du classement se rencontraient entre eux.

« Süleymaniye » disposa de « Topkapi » par 4 buts à 1 et « Altintig » en fin de même d' « I. S. K. » par 3 buts à 1.

LE CLASSEMENT GENERAL

A la suite des matches d'hier « Besiktas » est gagnant certain du championnat conservant ainsi son titre de champion d'Istanbul.

FEUILLETON « BEYOGLU » N° 36

L E

Saint à Londres

PAR

LESLIE CHARTERIS

(Traduit de l'anglais par E. MICHEL-TYL)

TROISIÈME PARTIE

LE MELANCOLIQUE VOYAGE

DE L'INSPECTEUR TEAL

V

— Assez de bêtises, mon vieux, dit-il d'une voix sèche. Efforcez-vous de comprendre que je puis vous fournir l'unique chance qui vous reste de vous sauver. Si vous êtes perdu, savez-vous qu'en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police. Vous seriez pris avant vingt-quatre heures. Si le flic nous avait emmenés au poste, nous étions perdus.

— Savez-vous qu'en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police. Vous seriez pris avant vingt-quatre heures. Si le flic nous avait emmenés au poste, nous étions perdus.

VI

L'Hirondelle prit le rivage sur deux roues et fonça dans Regent Street. Elle je vous lâche, Teal aura vite fait de vous éviter de quelques millimètres un autobus qui se passait dans l'esprit de son adversaire derrière les barreaux d'une prison. attardé, contourna un refuge dans le sens contraire. Il aurait à ce moment, affronté une autre personne, mais il réussit à se dégager et à se débarrasser de l'autre personne.

— Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à pendre les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police. Vous seriez pris avant vingt-quatre heures. Si le flic nous avait emmenés au poste, nous étions perdus.

Le théâtre des arts de Rome

(Suite de la 2ème page)

Christie», de E. O'Neil; «Au delà de l'horizon», du même auteur; «La Forêt Pétrifiée», de Robert Emmet Sheerwoor, ainsi que «Le Tambour de Drap» et «Dons le Quartier des Plaisirs», et «Matinée à Kuresawa», trois pièces tirées du répertoire japonais. En ce qui concerne le théâtre italien, on préfère les ouvrages, même ceux des jeunes auteurs, qui révèlent de sérieuses tentatives de recherches en dehors des voies ordinaires et conventionnelles. On les ait avec des ouvrages anciens et la reprise de pièces de ceux des auteurs modernes et contemporains que la valeur qui leur a été reconnaissée, place parmi les classiques. De la sorte, on pourvoit à maintenir vivace dans l'esprit du public cultivé le sentiment de l'évolution du théâtre.

On a cette année, remonté les anciennes pièces suivantes: «La Servante-Maitresse», de Jacopo Nelli; la «Fecture», de Théocrite; «La Fiorina e la Bologna», de Ruzzante; «Timon et le Misanthrope», de Lucien de Samosate; ainsi que «Crime et Châtiment», de F. Dos-toviski, dans la version de Gaston Bayard, de sorte que le coup d'œil rétrospectif à l'histoire du théâtre, du théâtre des Grecs et des Latins au théâtre de la Renaissance italienne et au théâtre romantique du siècle dernier, peut être considéré comme complet, bien que nécessairement sommaire. Un tel programme, documentaire pour l'évolution du théâtre, sera encore mieux développé par la suite, grâce à la familiarisation du public cultivé avec le théâtre de tous les temps. Un événement d'une importance particulière pour la vie artistique italienne a été constitué par la représentation des pièces les plus significatives de trois grands auteurs siciliens, hommage commémoratif que les organisations artistiques nationales ont voulu rendre à la mémoire des enfants illustres de la belle île méditerranéenne, terre féconde en génies. Ces trois écrivains, Giovanni Verga, Luigi Capuana et Federico D'Aniello, appartenaient, malgré leur caractères différents, à la même tendance naturaliste qui les fit participer au mouvement analogue qui se développa en Europe dans la moitié du siècle dernier. Ils n'en restèrent pas moins eux-mêmes et marquèrent leurs œuvres de caractère régional indépendantes. Avec «Cavalleria Rusticana» et «La Lupa», de Verga; avec «Malia», de Capuana et le «Rosario», de D'Aniello, le Théâtre des Arts a offert des représentations remarquables par la vivacité de l'interprétation et le pittoresque de la mise en scène.

La compagnie du «Théâtre des Arts» qui joue à Rome pendant plusieurs mois de l'année fait également des tournées dans les principales villes d'Italie. Celles-ci sont tenues au courant de toutes les initiatives théâtrales nouvelles expérimentées dans la capitale et dans les principaux théâtres du monde.

(Suite de la 1ère page) pu être remorqué dans un port anglais où il sera réparé.

Le vapeur anglais «Chevychase» a coulé pour avoir heurté une mine. Son équipage de 21 hommes qui s'était réfugié dans une chaloupe et avait été secouru, ensuite par un vapeur a pu être débarqué dans un port anglais.

nets et concrets — tout comme le canon froid de l'automatique posé contre la gorge de Perrigo. Celui-ci leva les yeux : les étoiles brillaient dans le ciel noir.

— Ça va, dit-il enfin. Laissez-moi me relever.

Simon s'assit et remit l'automatique dans la poche de son veston, gardant la main dans la poche.

Cependant, Patricia avait arrêté la voiture à quelques pas de l'entrée du cul-de-sac de Berkeley Mews.

— Qu'allons-nous faire ? demanda la jeune femme.

— Est-ce que la sentinelle t'a vue sortir ? interrogea Simon.

— Oui.

— Alors, il vaut mieux qu'elle te voit. Nous aurons assez vu, je vous lâcherai, pas avant !

Il ouvrit la protière et descendit, suivi par Perrigo qu'il saisit solidement par le col de son veston.

Perrigo marchait docilement près de Simon, qui ne semblait pas se soucier de ce qui se passait dans l'esprit de son adversaire.

— Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à pendre les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police.

Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à pendre les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police.

LES GRANDES FIGURES DE L'HISTOIRE

EBU HANIFE

(699-767)

Numan Ibni Sabit est l'un des mémoris qui fit pour la première fois des recueils des lois et qui les expliqua. Son nom est Ebu Hanife. Il naquit à Kufa, et grâce à sa grande intelligence il devint le plus grand savant de son époque en matière de religion et de lois.

Ses leçons étaient suivies par des savants. Le célèbre Imam Yusuf fut un peu moins âgé que lui. Il était moins âgé que lui de 32 ans. L'«Encyclopédie britannique» publie leurs portraits à tous 2. Mais ces effigies doivent être imaginaires, d'abord parce que l'on ne voit guère sur quels documents ils se basent et aussi, d'ailleurs, parce qu'ils n'ont rien de précis.

UN CAS STRANGE

Je penche à croire que précisément parce qu'il était vénéré, notre héros n'a pas dû succomber sous le fouet. Il est plus vraisemblable qu'on l'ait empoisonné. La jalouse de certains ulémas est pour beaucoup, paraît-il, dans le malheur de notre héros. Les hommes de la même carrière n'ont pu tolérer l' gloire du grand imam.

N'est-il pas étrange le cas de ce Mansur qui a dépassé son despote pour le bien public ? Il propage l'instruction.

Il fit traduire l'Aristote, Hypocrate, Galien, Euclide, Archimède, Ptolémée etc. Il fit construire des canaux, des fontaines, des caravansérails, des routes ; il créa des fondations pieuses, des bazaars etc. Il a laissé un trésor plein de pièces d'or et d'argent (de millions de dinars et de dirhams). Cependant, s'il abandonna à son égoïsme et aux conseils perfides il commet deux grands crimes. Il fit tuer le grand imam que tous les musulmans vénéraient et il fit périr le gouverneur de Horasan, Eba Muslim grâce à qui il tenait le trône, puisque ce dernier qui vainquit l'oncle du khalif, prétendant au trône.

M. CEMIL PEKYAHŞI

— COUPS DE FOUET

Sa passion pour l'interprétation des textes, pour les longues discussions théologiques et son dégoût pour les fonctions officielles devaient lui jouer de bien mauvais tours.

Une première fois, sous le règne des Ommiades, le gouverneur d'Irak Zeid bin Omer lui proposa de le nommer « kadi » à Kufa. Mais à la suite de son refus il lui fit appliquer... 100 coups de fouet !

Après l'établissement de la dynastie des Abbassides, le Khalif Ebu Cafer el-Mansur l'invita à Bagdad et lui témoigna d'abord beaucoup d'égards. Mais notre héros n'ayant pas accepté d'être grand kadi et refusant de se rallier, dans une autre occasion, à l'opinion du monarque, il fut jeté en prison.

On rapporte qu'il refusa les fonctions qui lui étaient offertes sous prétexte qu'il craignait de n'y pas réussir. — Tu mens, lui dit le souverain.

— Les menteurs, répondit notre héros sans se troubler, ne peuvent ni être kadi ni juger.

Cette réplique n'était guère de nature à calmer Mansur. Il le condamna à la peine du fouet en ordonnant que l'on en augmentât la «dose» à raison de 10 coups par jour. Septuagénaire et déjà malade, Ebu Hanife ne put supporter ce régime et il en mourut. Il était si populaire que ses funérailles furent suivies par 50.000 personnes. Aujourd'hui plus de la moitié des musulmans suivent ses doctrines. C'est lui.

L'œuvre nationale du «Dopolavoro» a en outre organisé 12 salles en diverses localités. Plusieurs de ces salles ont été réservées pour les indigènes.

— L'«Aksam» commente sévèrement ce résultat.

— Malgré ces montants nullement négligeables, se chiffrant par milliers de livres turques, écrit notre confrère, aucun de nos intellectuels n'a fait acte de présence ; c'est là un fait que nous devons enregistrer avec regret. L'échec, en l'occurrence de notre gigantesque corps de professeurs, est surprenant ; il justifie une sévère étude et de longues réflexions. Et il faut apprécier le ministère de l'Instruction Publique pour n'avoir pas accepté des ouvrages qui lui étaient présentés au petit bonheur. S'il était possible de faire venir d'Europe des spécialistes, pour rédiger en turc des livres de lecture nous eussions dit qu'on en fasse venir ! Mais nous sommes obligés de les écrire nous-mêmes. Et c'est une fort mauvaise note pour une classe d'intellectuels nationaux que de ne pas écrire de livres pour les écoliers de l'instruction primaire.

— Lorsque vous me connaîtrez mieux, dit le Saint, vous constaterez que j'adore enfermer les gens dans une cave. Peut-être est-ce parce que l'on a souvent tenté de m'emprisonner dans un sous-sol... Il n'y a pas très longtemps qu'on a essayé de m'enterrer vivant. Vous n'avez pas connu le Scorpion ?

— Perrigo n'écoute pas.

— Est-ce que je vais rester longtemps ici ? demanda-t-il.

— Jusqu'à demain. C'est un peu humiliant, mais vous êtes bien portant. Si vous décidez de vous étrangler avec vos bracelets, traitez-vous jusqu'au coin où une autre fois, je pourrais vous tuer par accident : on ne fosse déjà été creusée. Demain matin, si je ne suis pas du tout sûr de vous apporter votre petit déjeuner et nous causerons. Bonne nuit.

— Perrigo que la poussée avait envoyé vers le bas des marches, fit deux pas en avant, trépied vers l'intérieur, en même temps excellent tireur, et je reconnais votre silhouette vers l'intérieur, en même temps excellent tireur, et je reconnais votre silhouette.

— Vous pensez, murmura-t-il, que le entraîne tous les jours. Ne comptez donc pas trop sur ma maladresse. Une autre fois derrière avec le porte-parapluie ? Non, je pourrais vous tuer par accident : on ne fosse déjà été creusée. Demain matin, si je ne suis pas du tout sûr de vous apporter votre petit déjeuner et nous causerons. Bonne nuit.

— Il laissa Perrigo dans l'obscurité, remonta les marches et referma la porte au verrou.

— Comme il montait l'escalier, il entendit résonner un vibrer.

— C'était Patricia qui avait pressé le bouton avertissant Simon qu'un autre danser le menaçait : Teal sans doute.

— Perrigo vit que la porte était de chêne et qu'il n'aurait pas de temps à perdre.

— Assez de bêtises, mon vieux, dit-il d'une voix sèche. Efforcez-vous de comprendre que je puis vous fournir l'unique chance qui vous reste de vous sauver. Si vous êtes perdu, savez-vous qu'en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police. Vous seriez pris avant vingt-quatre heures. Si le flic nous avait emmenés au poste, nous étions perdus.

— Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à pendre les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police.

— Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à pendre les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police.

— Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à pendre les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police.

— Si le gangster en doutait, il n'avait qu'à pendre les gens en Angleterre, lorsqu'ils sont ruminant lentement les faits que le Saint proteste et la question sera rapidement posée à la police.

LA BOURSE

Ankara 10 Mars 1940

(Cours informatifs)

(Ergani) Ltd.

19.96

CHÈQUES

Change Fermeture</